

Mode
Design
Art
Philanthropie
Joannerie
Évasion

SIL

LesEchos **SÉRIE LIMITÉE**

INSPIRATIONS
D'AUTOMNE

Avec Georg Baselitz — India Mahdavi — Jean-Michel Othoniel — Cyril Lignac — Jacques Grange — Gérard Garouste

Designers de beauté

Ces architectes, décorateurs et créateurs dessinent des espaces, des meubles ou des objets qui embellissent nos vies. Photographiés dans l'un de leurs derniers projets, ils nous confient la passion qui les anime.

Par Frédérique Dedet et Pierre Léonforte — Photographie Jules Faure



Aline Asmar d'Amman, la chair des pierres

Née à Beyrouth, partageant existence et projets entre Paris, sa ville d'origine et autres destinations fortement évocatrices, fondatrice de l'agence Culture in Architecture, Aline Asmar d'Amman a laissé son empreinte au Crillon et au Jules Verne (tour Eiffel). Dans ses meubles, ses créations ultra-suggestives ont été montrées par la Carpenters Workshop Gallery à Paris, Londres et New York. Les plus récentes, lumineuses « Smoking » et mobilier « Georgia » – en hommage à Georgia O'Keeffe –, sont une invitation à la lecture, la conversation et l'indolence. Son agenda professionnel est aujourd'hui occupé par la scénographie d'un futur musée d'histoire aménagé dans une maison royale de Bahreïn, et par le chantier titanesque du Palazzo Dona Giovannelli, à Venise. Rien moins qu'une bâtisse historique du XV^e siècle rénovée avec faste au XIX^e et désormais promise à un avenir hôtelier suprême sous pavillon Rosewood fin 2024 ! En ces beaux murs confiés à sa pleine direction artistique, avec mission d'architecture intérieure, décoration, curation d'art et commandes littéraires afférentes, Aline Asmar d'Amman vibre pour les couleurs perdues, les fresques effacées, les pierres qui disent la chair du temps. Toute à son affaire...

Parlez-nous de l'endroit où vous avez été photographiée ?

Nous sommes au Palazzo Dona Giovannelli. C'est grisant de se retrouver à Venise portée par la Méditerranée de mes origines avec ce trait d'union Orient-Occident qui m'est cher. Il y a mille merveilles dans ce palais-trésor, ses murs regorgent d'énigmes à ne pas élucider.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

J'ai choisi le métier d'architecte au Liban, au milieu des années 1990, dans un pays en pleine reconstruction. Depuis mon projet de diplôme, dont le sujet s'orientait autour de la quête de l'élévation par le beau, je n'ai cessé de croire à la faculté de l'architecture et des intérieurs de faire coïncider la réalité et le rêve, la matière et l'esprit, l'émotion et l'espace. Il faut pratiquer ce métier avec la conviction profonde du devoir de beauté.

Quel est le projet de vos rêves ?

Une bibliothèque infinie sur les rives de Byblos, au Liban, un temple de la lecture et du savoir pour tous, nimbé de lumière-mer, ressemblerait aujourd'hui à l'idée de mon rêve le plus fou...



Pierre Yovanovitch, le beau travail

Venu du vêtement masculin – à bonne école chez Pierre Cardin –, homme et âme du sud grandi à Nice, Pierre Yovanovitch s'est taillé une place à part dans la galaxie de la création et de la décoration intérieure. Portefaix d'une *french touch* qui dit son nom haut et fort, à la tête d'une agence dédoublée entre Paris et New York, cet expert en mobilier du XX^e siècle affiche aussi un profil de collectionneur partageur et de commissaire d'artistes. Mixes habiles de références et de pièces uniques, ses réalisations filent de châteaux en hôtels étoilés, de projets privés exclusifs en espaces commerciaux à Londres, Bruxelles, Tel-Aviv ou Andermatt. Le château de Fabrègues, dans le Cantal, ou les galeries parisiennes de Kamel Mennour pour

exemples. Créateur des meubles placés au cœur de ses réalisations, il a sauté le pas de l'édition en dévoilant 45 pièces de meubles et luminaires inédits et inaugurant Pierre Yovanovitch Mobilier (PYMO). Présenté en mai dernier dans le cadre de l'Académie d'architecture de la place des Vosges, ce premier opus est à découvrir sur rendez-vous dans un nouveau show-room installé 6, rue de Beauregard, dans le 2^e arrondissement, à deux pas de Bonne Nouvelle. Ce qui en fait donc deux...

Parlez-nous de l'endroit où nous vous avons photographié ?

Il s'agit de notre nouveau showroom mobilier, je souhaitais qu'il soit l'incarnation d'une nouvelle phase de ma vie en reflétant mon approche de l'architecture intérieure et en étant un lieu de rendez-vous pour que les clients puissent découvrir et essayer nos nouveaux meubles in situ.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Enfant, je jouais déjà à l'architecte ! Je passais des heures à dessiner des avions, des maisons, des plans dans lesquels je positionnais pour chaque pièce tous les éléments de décor. Puis j'enchaînais avec les travaux pratiques : je réagénais la maison familiale. Je déplaçais les meubles, réorganisais les lieux avec beaucoup de conviction. Un agencement ou un décor peuvent totalement changer l'esprit d'une maison. Après dix ans aux côtés de Pierre Cardin, j'ai souhaité voler de mes propres ailes d'une part et pratiquer l'architecture d'intérieur d'autre part, qui était sans doute, plus que la mode, la passion qui était la plus ancrée en moi.

Quel est le projet de vos rêves ?

J'ai toujours aimé l'opéra et quand le metteur en scène Vincent Huguet m'a demandé de travailler avec lui pour *Rigoletto* de Verdi, à l'opéra de Bâle en Suisse, c'est un rêve qui est devenu réalité.



Bruno Moinard et Claire Betaille, un duo singulier

Après plus de quinze années passées au sein de l'équipe d'Andrée Putman et Ecart International, Bruno Moinard s'émancipe en 1995, fondant à Paris son agence 4BI, devenue depuis Moinard Betaille, puisque partagée depuis dix ans avec l'architecte d'intérieur Claire Betaille. À leur crédit, dans le désordre et pour le prestige, l'hôtel particulier du Marc Veuve Clicquot à Reims, l'hôtel Eden à Rome, le Four Seasons de Londres... Avec deux hôtels à Macao, dont le nouveau Baccarat, la rénovation de l'Excelsior à Florence, le Mandarin Oriental au Caire, une foule de projets privés de par le monde et quelques clos gouleyants ci et là en Bourgogne et à Saumur, l'époque actuelle est faste, au point d'agrandir les bureaux de l'agence, sise avenue

Matignon. C'est donc en voisins qu'ils viennent de réaliser une trentaine de suites au Plaza Athénée, ainsi que le nouveau restaurant du palace confié au chef Jean Imbert. Rayon mobilier, et ici en solo, outre la poursuite d'une fructueuse collaboration avec Roche Bobois, Bruno Moinard peaufine une nouvelle collection produite par Bruno Moinard Éditions. Sinon, aquarelliste à ses heures perdues, le gaillard collectionne avec patience les bolides anciens : son cabriolet Jaguar Type E 1964 lui a réclamé dix-huit mois de restauration.

Parlez-nous de l'endroit où nous vous avons photographiés ?

Bruno Moinard : L'histoire que nous perpétons avec l'hôtel Plaza Athénée a commencé en 2011. L'idée était de tout changer sans rien changer. L'endroit dans lequel nous nous trouvons est une suite duplex. Nous avons travaillé la lumière, en

mettant en regard des miroirs géométriques et des fenêtres habillées de stores plissés. Nous avons voulu faire un écrin, chaleureux, dessiné et agréable à vivre.

Claire Betaille : Au sommet de l'hôtel, quasiment sous les toits, nous voulions donner l'idée d'un pied à terre parisien. Nous nous sommes joués des volumes plus bas et atypiques pour créer un endroit accueillant et intime, luxueux mais sans faste : un Art déco d'avant-garde et contemporain.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Bruno : J'aimais le dessin, la peinture, mes parents étaient tapissiers, un univers cousin. Aussi, dès l'âge de 9 ans, je me destinais aux arts du beau et de la matière. J'ai été formé à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, à Paris. J'ai également eu la chance de rencontrer des personnages qui m'ont aidé à accomplir ce parcours.



Claire : J'ai étudié l'histoire de l'art et de l'architecture à l'École du Louvre. Franchir le cap de la création est rapidement devenu une nécessité. Comme une évidence, les volumes, l'espace et la lumière ont pris le pas sur le désir d'expression picturale. Ce métier permet de raconter des histoires très différentes, pour des personnes et des personnalités parfois aux antipodes les unes des autres. C'est d'une richesse infinie.

Quel est le projet de vos rêves ?

Bruno : C'est la complicité avec un interlocuteur qui nous intéresse et nous stimule pour nous dépasser.

Claire : Au bout de l'histoire, ce que l'on cherche, c'est l'émotion. Parfois la combinaison est bonne et la magie opère. Il nous est arrivé d'avoir des clients émus aux larmes par un espace, un ressenti qui dépassent toutes les années passées sur le projet, la technique, les contraintes.

India Mahdavi, pop & spots

Sa géographie est mondiale. Sa signature est celle de la couleur. Cosmopolite, son répertoire l'envoie de Mexico à Courchevel, de Tokyo à Los Angeles, de Londres à Arles. Et la propulse jusqu'à Maranello, sur les terres de Ferrari, pour le décor du nouveau restaurant Cavallino où officie le chef étoilé Massimo Bottura. Basée à Paris, India Mahdavi multiplie les collaborations - Ladurée, Monoprix, Nespresso, Bisazza, les Émaux de Longwy, la Manufacture Cogolin, Pierre Frey, Mèriguet-Carrère. Forte de quelques best-sellers mobiliers, dont le tabouret « Bishop », remarquée pour ses objets nomades pour Louis Vuitton, sa touche insouciance s'illustre dans sa première monographie, publiée chez Chronicle Books.

Parlez-nous de l'endroit où nous vous avons photographiée ?

Cette photo a été prise dans le restaurant Cavallino à Maranello, dans le fief historique de Ferrari. C'est le dernier projet que j'ai dessiné, j'avais envie de repenser l'imaginaire de la trattoria italienne, de lui insuffler une nouvelle identité, plus contemporaine, et mon ami Massimo Bottura l'a merveilleusement sublimée par sa cuisine.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

J'exerce ce métier pour justement avoir la chance de réaliser des projets comme celui-ci, des projets qui me permettent à la fois de promouvoir un certain idéal de vie et de collaborer avec des personnalités géniales comme Massimo Bottura.

Quel est le projet de vos rêves ?

Faire enfin un film. Mais à ce stade, cela reste un fantasme !



Charles Zana, le collectionneur

Depuis 1990 et la création de son agence d'architecture, Charles Zana n'a pas quitté la rue de Seine. Des Beaux-Arts via New York, de Crillon-le-Brave à Saint-Barth, de Venise à Monte-Carlo, son itinéraire est volontiers buissonnier : scénographe, designer et collectionneur, il a hérité de son père collectionneur d'un goût appuyé et sériel pour les belles choses. Jusqu'à mettre lui-même en scène ses propres collections de céramiques d'Ettore Sottsass. Après la Fondation Cab à Saint-Paul-de-Vence, installée dans une bâtisse des années 1950 rénovée et inaugurée en juin dernier, son actualité foisonne : nouvelle collection de tapis chez Diurne, nouvelle ligne « Ithaque » de meubles et lumières auto-éditée, livraison du res-

taurant du chef français Yann Nury à New York, nouveau concept des ateliers du pâtissier Yann Couvreur et réalisation du lobby, des chambres et du rooftop de l'hôtel Kimpton, boulevard des Capucines.

Parlez-nous de l'endroit où nous vous avons photographié ?

Il s'agit du lobby de l'hôtel Kimpton à Paris, dans l'immeuble de l'ancienne Samaritaine de Luxe, un bâtiment historique du début du XX^e siècle. C'est un projet extraordinaire, un dialogue entre des éléments d'architecture Art nouveau remarquables et une décoration contemporaine.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

J'étais très intéressé par l'art dans ma jeunesse, cette passion me vient de mon père, avec lequel je visitais les expositions et les musées. Nous avions aussi la passion des livres d'art. À l'école, j'étais

plutôt doué pour les mathématiques donc il m'a semblé que l'architecture allait me permettre de regrouper les deux. Et cela correspond assez bien à la réalité de mon métier aujourd'hui, qui mélange ma recherche artistique et une exigence technique.

Quel est le projet de vos rêves ?

Je rêve aujourd'hui de concevoir un projet de musée autour du design à Milan ou pourquoi pas à New York.



Isabelle Stanislas, une architecte au parfum

Région parisienne et famille nombreuse : grandie à Fontenay-sous-Bois, diplômée architecte DPLG à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1999, Isabelle Stanislas est entrée dans la carrière pile en l'an 2000. À la tête de son agence, la voici sollicitée par la marque de mode Zadig & Voltaire. Quatre-cents magasins plus tard, approchée par plusieurs clients du calibre de Cartier, Celine ou Schiaparelli, elle abordera la création lumineuse en 2013 puis mobilière en 2014 avec une première collection auto-éditée. Et de collaborer avec Pouyat et Veronese, avec la galerie parisienne BSL et avec Nilufar à Milan pour des pièces fortes produites en série limitée. Elle entre dans le décor de l'Élysée en 2018 pour imaginer le nouveau

cadre de la salle des fêtes du palais présidentiel, et son imprimatur se pose de Paris à Beyrouth, de Comporta à Ibiza, d'Aix-en-Provence à Saint-Tropez. Après le château du Domaine des Étangs, à Angoulême, Isabelle Stanislas vient de réaliser le restaurant, la salle des fêtes et le jardin du château Malromé, en Gironde. Alors que sort ces jours-ci, chez Rizzoli, la première monographie consacrée à son travail (*Dessiner l'espace, créer l'émotion*), son actualité passe par une nouvelle collection de meubles auto-éditée intitulée « Sur un nuage » et par une collaboration inédite avec le parfumeur D'Orsay pour une fragrance d'intérieur effrontément baptisée 20 h 15 Presque prête. Ça lui va comme un gant...

Parlez-nous de l'endroit où nous vous avons photographiée ?

Travailler sur le domaine de Malromé, la maison

d'Henri Toulouse-Lautrec, a été pour moi une expérience unique. M'effacer face à l'expression du peintre, du lieu, tout en y créant un restaurant, une salle de bal, et en dessinant son espace central extérieur... Mon travail s'est tourné vers un équilibre entre géométrie et lumière.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

J'avais 16 ans, je visitais l'école d'art Bezalel à Jérusalem et j'ai adoré le vent de liberté et de créativité des étudiants. Quand je suis entrée aux Beaux-Arts de Paris, il était devenu pour moi évident que je voulais devenir architecte, ce métier où se mêle l'intuition, la créativité et la méthode.

Quel est le projet de vos rêves ?

Depuis près de dix ans, je travaille pour de nombreux collectionneurs. Je m'inspire de l'art, je collectionne, je lui donne un nouveau sens chaque jour. Faire une fondation ou un musée est mon rêve ultime.